

# PREDICATION

**Nous ne sommes pas encore entrés dans le temps de la Passion alors que l'Europe vient de franchir une nouvelle étape de son histoire, marquée par la douleur et la souffrance. Le monde se transforme sous nos yeux. Pour donner suite à une pandémie pas totalement achevée qui rappelle la force de la nature, la folie politique nous place devant des responsabilités lourdes. Une question se pose : sommes-nous capables de l'entendre ? Le dialogue entre Pierre et Jésus nous éclaire.**

Chères amies, chers amis,

Comment lire et recevoir l'annonce anticipée de la passion de Jésus de la manière dont elle nous est présentée dans l'Évangile de ce jour ? C'est une véritable question.

L'Évangile de Marc, au même titre que l'ensemble du Nouveau Testament est rédigé, a posteriori, à la lumière de l'événement de Pâques. Il est évident que sans la résurrection de Jésus, nous n'aurions rigoureusement rien su de la prédication et des miracles de ce témoin de Dieu. C'est bien la résurrection qui lance la dynamique du christianisme. La foi en la résurrection est au centre de toute l'aventure chrétienne. Foi qui bien entendu ne peut trouver son expression qu'au moment où l'événement fondateur est passé. Croire de manière anticipée à la résurrection est peu envisageable même pour les disciples. Ils relisent donc les annonces prémonitoires de Jésus a posteriori. Cela peut paraître paradoxal mais c'est ainsi que les textes bibliques ont été rédigés et que la croyance chrétienne s'est construite. La preuve en est, la réprimande de Pierre envers Jésus, il ne peut accepter les propos tenus par son maître. Avec un malin plaisir, Marc déconstruit quelque peu l'image et l'autorité de ce premier des disciples qui tend à s'imposer aux autres.

À la suite de ce propos liminaire, nous pouvons nous interroger sur la manière dont nous recevons les paroles qui nous sont adressées et la manière dont nous les interprétons a posteriori, une fois l'événement passé. L'actualité nous conduit à nous intéresser aux questions politiques. Il est bien entendu tout à fait certain qu'il ne s'agit pas dans cette prédication ni dans aucune autre de placer sur le même plan la source de notre foi chrétienne qui est la Bible avec un programme politique. Cela étant clairement énoncé, il demeure tout de même intéressant de réfléchir à la qualité de notre écoute et à notre aptitude à l'analyse.

Nous ne sommes pas des experts de politique internationale et nous n'avons pas de mandat qui nous conduit à nous exprimer sur ce sujet. Nous sommes d'honnêtes citoyens qui veillons à nous comporter de manière responsable dans notre existence personnelle ainsi que de répondre avec attention aux exigences attendues par notre République. Comme tout un chacun, nous avons appris avec stupeur et tristesse la guerre lancée par la Russie contre l'Ukraine. Après les tragiques événements de la guerre civile en ex-Yougoslavie entre 1991 et 2001, une guerre entre états indépendants se déroule sur le sol européen. Ainsi nous constatons que notre continent n'est pas à l'abri des guerres alors qu'il en a été épargné sur son sol depuis pas loin de 80 ans. De nombreux analystes, a posteriori, affirment ou laissent entendre que cette situation était prévisible puisqu'elle se décryptait et s'exprimait dans les discours. D'autres analystes, la grande majorité du personnel politique et des gouvernements, croyaient ou espéraient que l'intransigeance du discours n'allait pas être suivie par la violence des faits. Ils ne limitaient pas leur analyse à la rudesse des propos mais les mettaient en perspective avec des réalités économiques, géostratégiques et diplomatiques. Ils relativisaient la parole en la mettant en perspective avec une construction intellectuelle plus large. Une troisième catégorie d'analystes ne voulait pas croire en une possible mise en œuvre de la parole prononcée.

Les trois grandes familles d'interprétations sont intellectuellement légitimes et peuvent s'appuyer sur des faits avérés pour justifier leurs positions dans le conflit que nous connaissons car l'histoire n'est pas avare en évolutions soudaines et retournements de situation dans les crises politiques.

Que nous apprennent ces trois écoles de pensée sur nous-mêmes ? La première approche privilégie l'écoute et considère que les paroles prononcées sont l'expression d'une vérité. Le second courant estime qu'il est important d'incarner la parole dans un contexte socioculturel et que la vérité se construit dans un dialogue raisonnable entre ce qui est dit et ce qui est possible. La troisième démarche relativise la parole et considère qu'elle est utilisée comme catharsis et qu'une fois prononcée la crise se résout. En permanence, nous naviguons entre ces trois positions lorsque nous sommes confrontés à des situations difficiles. Il convient de savoir opérer le bon choix à travers des signes discrets émis par notre interlocuteur et de s'appuyer sur une intime conviction pour proposer une parole apaisante. Vous aurez compris que nous sommes sortis maintenant du seul cadre de l'analyste politique pour y intégrer également l'aumônier et le pasteur en situation d'écoute face à une personne en souffrance. Ainsi, nous sommes revenus dans le domaine de la théologie.

Je veux croire ainsi que Pierre, au moment où il admoneste fraternellement Jésus, se place dans la troisième catégorie évoquée alors que son interlocuteur se situe dans la première. Il est évident que la communication ne passe pas.

Jésus exprime sa vérité, il dit ce qui est vrai dans la douloureuse cruauté de la parole. Il va souffrir, il va mourir, il va ressusciter et c'est ainsi. Pierre n'est pas en mesure d'entendre ces paroles. Pour lui, c'est insoutenable, c'est insupportable, c'est impossible. Jésus ne peut pas mourir. Jésus ne peut pas partir. Jésus ne peut pas les laisser seuls. Pierre choisit donc d'analyser la situation comme étant une crise de désespoir voire d'angoisse de Jésus et il veut le remettre sur le chemin de la raison en le rappelant à l'ordre. Pierre entend les violents propos de Jésus, violence exercée contre lui-même et lui propose un chemin acceptable alors que la parole libératrice a été prononcée. Pour Pierre, la crise est passée il faut maintenant se remettre au travail et construire l'avenir. Comment aurions-nous réagi si nous nous étions retrouvés dans la situation du disciple ? Est-ce qu'il nous aurait été possible d'entendre la radicalité du propos de Jésus ?

Nous allons revenir à la question théologique mais avant cela permettons-nous encore une digression sur le terrain politique dans la mesure où il est notre actualité. L'année en cours est marquée par des échéances électorales majeures dans une situation de crise que nous n'avions pas imaginée il y a quelques jours encore. Il est impossible de prédire l'avenir pour autant nous ne pouvons pas exclure que la situation tragique s'installe dans la durée même si nous espérons le contraire. Devant cette situation, comment recevons-nous les paroles des candidates et candidats à l'élection présidentielle ?

Le propre de tout discours électoral est d'énoncer un certain nombre d'éléments du programme politique et d'en taire d'autres. Il nous est impossible de remplir les silences ; les journalistes, commentateurs et autres candidats peuvent les interroger et pousser un postulant à dévoiler un projet qu'il aurait préféré laisser dans l'ombre. Il est indispensable que nous soyons attentifs aux pudiques silences. Nous pouvons en revanche être pointilleux devant les propos tenus. Rien ne nous interdit de prendre les projets au sérieux et de croire que tout sera mis en place afin qu'ils se réalisent. Il est rare que le personnel politique passe sous silence ce qui lui tient à cœur pour le meilleur et pour le pire. Pour parodier une expression célèbre, le meilleur n'est jamais certain mais le pire est probable. Nous avons le privilège de vivre dans une démocratie libérale, demeurons par conséquent attentif aux choix que nous réalisons.

Avant de conclure cette prédication, nous retournons dans le champ de la théologie. Bien entendu, le personnel politique et Jésus n'entretiennent pas le même rapport à la notion de vérité. Je ne laisse en aucun cas entendre que le monde politique serait perverti ou déloyal, il est peu ou prou ce que nous sommes. Plein d'idéal ou désabusé, combatif ou fatigué, généreux ou égoïste, confiant ou craintif, intègre ou corrompu, courageux ou lâche, le citoyen et l' élu se ressemblent car ils interagissent et se conditionnent mutuellement. La relation entre Jésus et Pierre ne se situe pas sur le même plan. Jésus utilise le même langage que ses disciples et l'ensemble du peuple. Les mots sont identiques, les allégories et paraboles sont compréhensibles cependant les enjeux et les temporalités connaissent des décalages.

Les prophètes, les grands témoins de Dieu et bien évidemment Jésus expriment des réalités spirituelles et formulent des propos qui disent quelque chose de l'éternel humain, de ce qui est constitutif de l'être humain et de ce qui le relie à l'universel ainsi qu'à Dieu. Souvent emprisonné dans notre quotidien, nous ne voulons entendre que ce qui nous permet de vivre le jour présent et au mieux d'envisager l'avenir immédiat. Théologie et politique, habituellement, ne se retrouvent pas sur des repères chronologiques identiques à l'image de l'incompréhension entre Jésus et Pierre.

Pierre n'est pas en mesure d'entendre la parole prononcée par Jésus. Non seulement elle est trop violente pour lui mais elle n'entre pas non plus dans le champ de ce qu'il peut imaginer au moment du discours. Il sait pourtant que la Bible, l'Ancien Testament parle de résurrection, le mot ne lui est pas inconnu, de plus il croit en la résurrection mais elle ne peut pas concerner Jésus dans un proche avenir. Cette réalité-là lui échappe, elle n'est pas possible. Jésus sera contraint d'annoncer à trois reprises sa passion et malgré cela rien n'y fera, les disciples ne seront pas prêts à affronter cette épreuve au moment venu. Dans toute parole et dans toute annonce qui traite de l'essentiel, il y a toujours une part d'inaudible. Dans toute vérité, toujours une partie nous échappe car elle est trop déstabilisante. Dans toute rencontre avec Dieu, notre condition humaine nous oblige à nous dissimuler partiellement. Le dialogue entre Pierre et Jésus nous le rappelle.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de méditer ta Parole au mieux de nos possibilités et ouvre nos oreilles pour que nous puissions entendre le monde et lui résister au moment opportun. Amen.

*Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 27/02/22*